

accroissement considérable. Il y a 20 ans la Gaspésie n'avait pas l'aspect qu'elle a aujourd'hui. Les communications y étaient pour ainsi dire impossibles ou du moins s'effectuaient avec la plus grande difficulté. maintenant les choses sont bien différentes." (*L'Honorable A. B. Anger*).

Je pourrais citer de nombreux écrits de plusieurs de nos hommes publics les plus marquants sur le même sujet, mais ce que je viens de dire suffit pour prouver que malgré les difficultés de notre position, malgré l'isolement relatif auquel elle est condamnée, la Gaspésie avance rapidement, et que dans un avenir très prochain elle n'aura rien à envier à ses aînés si des communications plus faciles encore venaient la relier aux grands centres et conséquemment donner un nouvel essor à sa colonisation, un encouragement à l'exploitation de ses richesses et de ses ressources minières et forestières.—L. Z. J.

Anciens élèves du Collège de Ste Anne qui ont pris part à la collaboration et à la rédaction de journaux.—

Dans la liste des noms que nous avons publiée dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes* nous avons dû nécessairement en omettre quelques-uns, et nous nous empresserons de rectifier les omissions que nos lecteurs voudront bien nous signaler.

Un de nos abonnés vient de nous faire parvenir ce qui suit :

"En parcourant le dernier numéro de votre journal, je remarque que dans votre article où vous donnez les noms des élèves du Collège de Ste Anne qui ont contribué à la collaboration et à la rédaction des journaux, vous avez omis le nom du Docteur Charles DeGuise qui vient de mourir; cet écrivain s'est acquis, dans notre petite république littéraire, une réputation assez célèbre comme journaliste et comme romancier.

"Pendant de longues années, M. DeGuise a collaboré à plusieurs journaux, dont les principaux sont le *National*, l'*Album de la Minerve*, la *Revue Canadienne*, l'*Opinion Publique* et le *Journal de Quebec*. Je ne crois pas me tromper en disant qu'il a même écrit dans la *Gazette des Campagnes* une légende intitulée "Le cap au diable." Nous lui devons plusieurs petits romans, nouvelles, et entre autres le roman bien connu, intitulé "Hélica." Pendant toute sa vie le Dr DeGuise s'est occupé de littérature, et lorsque la mort est venu le frapper, il mettait la dernière main à un ouvrage auquel il avait donné le titre de "Brailard de la Madolaine."

"J'espère, M. le Rédacteur, que vous voudrez bien réparer l'omission sans doute involontaire du nom d'un de nos bons écrivains Canadiens, élève du Collège de Ste Anne, et pendant de longues années aussi enfant de la paroisse de Ste Anne."

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES BOIS ET FORETS.—(Suite)

Plantation de bois résineux en massifs.—Quant à cette culture, nous nous bornerons ici à quelques préceptes généraux.

Les arbres résineux tiennent un rang distingué parmi les différentes essences de nos arbres forestiers, mais il faut remarquer qu'à l'exception des mâtures, pour lesquelles les arbres résineux sont d'un usage exclusif, les arbres d'essence dure peuvent les suppléer avec avantage dans leurs autres usages, et dans un grand nombre de cas, ces derniers ne peuvent être remplacés par des arbres résineux.

On doit donc conclure de ces faits que, dans tous les terrains et sous les températures qui sont favorables à la végétation des arbres feuillus, c'est-à-dire d'essence dure, il est avantageux de cultiver ces derniers, de préférence aux arbres résineux.

On doit choisir les arbres résineux pour les terrains et sous les températures qui ne peuvent admettre la culture d'aucune autre essence de bois durs.

Il est permis de croire qu'avec des essais sagement conçus et convenablement exécutés, il n'y a point de terrains qu'on ne puisse utiliser par des plantations quelconques.

Quoiqu'il en soit, il y a deux manières de former des massifs d'arbres résineux : en semis et en jeunes plants enracinés.

Semis d'arbres résineux.—Il est très difficile, il serait même trop dispendieux de faire de grands semis d'arbres résineux.

1o. Il ne serait pas toujours possible de se procurer assez de bonnes graines pour en semer une grande superficie; 2o. toutes les parties du sol à planter n'auraient pas généralement la qualité requise pour le succès du semis; 3o. les soins qu'il faut prendre des jeunes plants, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une certaine force pour les garantir de la gelée, de la trop grande ardeur du soleil, du gaspillage des oiseaux et de la fréquentation des bestiaux, exigeraient nécessairement beaucoup de dépense; 4o. lors même qu'on consentirait à faire ces dépenses, il ne serait souvent pas possible de trouver assez de bras pour faire ces différents travaux en temps opportun; 5o. toutes les précautions qu'il faudrait négliger à raison de ces différentes circonstances, nuiraient évidemment au succès du semis, ou du moins en retarderaient beaucoup la végétation.

Mais on peut choisir sur le terrain même un emplacement convenable et proportionné à l'étendue de la plantation, pour y faire le semis dont les jeunes plants doivent ensuite couvrir toute la surface; et la circonscription de cet emplacement permettra de donner alors au semis tous les soins que son succès peut exiger.

D'abord, on se procure des arbres déjà naturalisés sur le lieu même; en second lieu, tout le terrain occupé par le semis se trouve planté, parce qu'enlevant les jeunes plants de cette pépinière, on a l'attention d'y en laisser autant qu'il est nécessaire pour qu'elle soit suffisamment garnie; enfin on évite des frais de transport, et les racines des jeunes plants n'ayant pas le temps d'être desséchées dans un trajet aussi court, le succès de la plantation en est plus assuré.

Si la qualité du terrain ne permettait pas de faire le semis de la pépinière sur le lieu même de la plantation, on choisirait au plus près un emplacement convenable à cette destination.

Enfin si le sol des champs se trouvait trop mauvais pour y établir une pépinière d'arbres résineux, il faudrait bien se résoudre ou à en faire des semis dans ses jardins, ou à se procurer des jeunes plants à l'endroit le plus rapproché.

Plantation d'arbres résineux, en jeunes plants.—Cette plantation ne diffère aucunement de celle des futaies en arbres de haute tige, en ce qui concerne l'ouverture des trous, et les précautions qu'il faut prendre